

Les êtres humains L'intérêt commun du médecin et de l'écrivain *

par Olga BRADIĆ **

Entre la littérature et la médecine existent de naturelles et puissantes affinités. Le médecin ainsi que l'écrivain s'intéressent avec passion aux êtres humains ; tous deux cherchent à deviner ce qui se cache derrière les paravents des apparences...

Parmi les écrivains classiques, MOLIÈRE est un de ceux qui ont le plus volontiers introduit dans ses œuvres des considérations morales : c'est qu'il n'a pu observer les médecins sans les juger. Dans ses trois comédies : *Le Médecin volant*, *Le Médecin malgré lui*, où il utilise un fabliau du Moyen Age, *Le Vilain Mire*, et dans sa dernière farce *Le Malade imaginaire*, Molière soulève un rire, en pénétrant les âmes des médecins, en nous donnant souvent, en même temps, la valeur d'une leçon.

BALZAC, dans son *Médecin de campagne*, présente les médecins avec leurs habitudes ou leurs manies. Mais, avant tout, il souligne le caractère sacré du médecin. "Ce n'est pas sans raison, mon cher monsieur, disait son docteur Bénassis, qu'on assemble proverbialement les trois robes noires : le prêtre, l'homme de loi, le médecin... Ils représentent la société dans ses trois principaux termes d'actions : la conscience, le domaine et la santé".

Marcel PROUST, fils d'un médecin renommé, qui subit dès l'âge de neuf ans, les premières atteintes de l'asthme, dont il souffrira toute sa vie, a mesuré la confiance que nous inspire le médecin "remède vivant" dont la seule présence sera déjà salvatrice.

Jules ROMAINS, avec sa comédie satirique *Knock*, dont les dialogues entre le médecin et sa clientèle, d'une langue sobre et forte, laissent entendre que la science médicale bien comprise devrait libérer l'homme au lieu de l'asservir.

Jean ROSTAND, fils d'Edmond Rostand, biologiste-philosophe, dont l'œuvre scientifique s'accompagne d'une réflexion philosophique et morale, attentif aux problèmes que pose le développement de la science et de la technique, en un monde agité par de violents conflits d'intérêts souligne, avec force, les menaces qui pèsent sur la civilisation moderne. Il dit : "Nous avons remporté la victoire avant d'avoir préparé la paix. La science a fait de nous des dieux avant même que nous méritions d'être des hommes".

* Comité de lecture du 30 mai 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Université de Belgrade, Faculté de médecine, Dr Subotića 8, 11000 Belgrade.

L'écrivain sait que la vie de médecin est lourde d'angoisse et de pitié. Il sait qu'entrer en médecine, c'est entrer en religion, renoncer à une part de la vie de famille et d'amitié, sacrifier sa liberté à ses devoirs.

Un journaliste français dans son reportage du SIDA relate d'une manière vivante la vie aux hôpitaux parisiens où on soigne les malades atteints du SIDA. "Il faut préserver la vie des infirmières et des médecins, ajoute le professeur Saimont. Ils exigent des horaires fous et un investissement incroyable. Certains finissent par ne plus avoir de vie propre. Mais, comment se résoudre à quitter le navire en pleine tempête ? Ma place est ici...".

Le docteur Bernard Rieux de la *Peste* de CAMUS, l'œuvre couronnée par le Prix Nobel en 1957, en regardant la ville par la fenêtre de son appartement, partagé entre l'inquiétude et la confiance, réfléchit : "Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres... Et pourtant, pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus...". Le docteur Rieux était dépourvu, comme l'étaient ses concitoyens et c'est ainsi qu'il faut comprendre ses hésitations. Simplement, quand on est médecin, on s'est fait une idée de la douleur et on a un peu plus d'imagination. "D'un côté de la vitre de sa fenêtre, le docteur Rieux regardait, le ciel frais du printemps, et de l'autre côté le mot qui résonnait encore dans la pièce : la peste." Le docteur Rieux ne serait pas médecin s'il n'aboutissait pas à la découverte d'une valeur qui donne à l'action ses sens et ses limites : la nature humaine. L'humanisme du docteur Bernard Rieux le poussait à bien faire son métier.

André MAUROIS, Montaigne du XXe siècle, place ses lecteurs ou ses auditeurs devant les problèmes de la vie quotidienne ; il ne croit qu'en l'homme. Il analyse, dans ses œuvres subtiles, les secrets du cœur humain. Dans un de ses discours, ce Socrate français dit : "Aujourd'hui comme hier, le médecin pense que son devoir est de maintenir la vie et d'alléger la souffrance ; aujourd'hui comme hier, il tient chaque malade pour une personne humaine qui doit être respectée ; aujourd'hui comme hier, l'action médicale ne doit être destinée qu'à servir le malade, en dehors de tout amour-propre et de souci de carrière ; aujourd'hui comme hier, le médecin se tient pour lié par le secret professionnel aussi étroitement que le prêtre par le secret de la confession. Demain comme aujourd'hui, il y aura des malades. Demain comme aujourd'hui, le médecin gardera sa place privilégiée de mage, mais aussi ses effrayantes et toujours grandissantes responsabilités. Demain comme aujourd'hui, à côté de la médecine scientifique, de plus en plus précise, de mieux en mieux armée, survivra le médecin classique qui, par des rapports humains avec le malade, consolera ceux qui souffrent et rassurera ceux qui s'abandonnent à l'inquiétude. Demain comme aujourd'hui, la morale médicale devra être acceptée et respectée par les médecins de toutes nations. Demain comme aujourd'hui, un malade devra être sauvé par le médecin, que ce malade soit ami ou ennemi, innocent ou coupable. Et enfin, demain comme aujourd'hui, la vie du médecin sera héroïque, difficile, angoissante et parfois sublime.

Ces formules pleines et savoureuses de l'écrivain André Maurois confirment sa connaissance et ses affinités envers la profession médicale, car cet écrivain moraliste, toute sa vie regrettait de n'être pas médecin.

Je me demande si tous ces écrivains, que je viens de mentionner, n'étaient pas un peu médecins pour créer cette Pléiade de visages des médecins.

Je vous remercie d'avoir écouté avec patience cet exposé bref où je me suis efforcée de présenter les missions du médecin et de l'écrivain qui se ressemblent entre elles.